

Mythologie, Paris, 1627 - X [00] : Que tous les preceptes de Philosophie s'enseignoient jadis par les Fables

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

[Voir la transcription de cet item](#)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - X \[00\] : Quod omnia philosophorum dogmata sub fabulis continebantur](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre X

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - X \[00\] : Quod omnia philosophorum dogmata sub fabulis continebantur](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[00\] : Que tous les preceptes & enseignemens philosophiques s'enseignoient jadis par fables](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légalesFiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur), *Mythologie*Paris, 1627 - X [00] : Que tous les preceptes de Philosophie s'enseignoient jadis par les Fables, 1627

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1275>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 1041-1045

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 28/11/2024



MYTHOLOGIE,
O V,
EXPLICATION
DES FABLES.
• LIVRE DIXIESME.

*Où se voit un Sommaire particulier de toutes les Fables qui ont
esté cy-deuant exposées en general.*

Que tous les preceptes de Philosophie s'ensei-
gnoient iadis par les Fables.



E C R O Y que l'on peut aisément recueillir des discours precedens, que toute la doctrine des anciens qui concerne tant la cognoscience des choses naturelles, comme l'institution des bonnes moeurs estoit iadis assublée d'enveloppes fabuleuses. Toutefois il me semble que ien perdray pas ma peine si ie fay icy vn sommaire de ce que i'ay bien amplement exposé es liures precedens: ioint que les anciens ont tellement embrouillé de Fab'cs leurs escrits, que ceux mesme qui n'ont pas mal profité en l'étude des bonnes sciences, sont assez empêchez à les demeurer. Car ce que le divin Platon, Aristote, Empedocles, Parmenides, Pythagoras &c autres ont enseigné touchant l'ouurage de nature, ou bien des moeurs & complexions d'un chacun, nous auons cy-dessus entendu que le tout procedoit de l'artifice des auctheurs des anciennes Fables, desquelles chacun puisera autant que la capacite de son entendement le pourra permettre. Ils ont en-

feigné que Dieu crea le monde, qu'il consistoit d'vnne matiere vniuerselle: & que par consequent il n'y en a qu'un, non plusieurs: que le Temps nasquit du mouvement du ciel: que les Cieux se mouuans rendent vne certaine harmonie selon la grandeur des corps: que la matiere de l'ether est eternelle: que les elemens sont sujes à corruption & changemens selon leurs parties, combien que leur masse vniuerselle est de Dieu creée en telle sorte qu'elle peut durer eternellement: Que l'ame du monde, ou bien la vertu diuine, preserue de corruption toutes les choses susdites: Que la terre est immuable, & que tous autres corps sont agitez de mouuemens perpetuels: Que les parties des elemens se corrompent & s'engendrent mutuellement par le moyen de la chaleur & de la fröidure de l'air: Que leurs mutations sont ordinaires & frequentes autour de la terre: Que les grefles, les pluyes, foudres & autres meteores, qui s'engendent en haut, se font des vapeurs attirees par les rair du Soleil: Derechef, que du meslange & corruption des elemens naissent diuers animaux & plantes dont le Soleil modérément chaud est auteur: Que tous animaux, & toutes choses composées de plusieurs commencementz doivent vniour prendre fin; comme ainsi soit que tout corps composé se doit nécessairement refoudre en ses principes. Ils ont compris toutes ces maximes en leurs Fables. Puis apres sont venus à l'explication de la nature des plantes & biens de la terre; monstrans que ces vicissitudes & changemens des saisons leur sont profitables, veu que par leur moyen tantost elles prennent force, tantost produisent leur fruit avec vture. Dauantage, Que la generation de tous animaux se fait, ou par corruption, ou par conjonction de male & de femelle. La clemence du Ciel apporte beaucoup à leur creation & nourriture, car l'air bien temperé leur engendre vn appetit & desir de procreer leur semblable chacun en leur espece. Consequemment ils ont traité des changemens & forces de la Lune, l'humeur de laquelle quand elle est au plein, & diuisible à celles qui enfantent, fait croistre les plantes, & conserue les animaux qui sont sur la terre. Ils ont attribué pareille faculté au Soleil: & pour cette cause l'ont qualifié auteur de medecine & moderator de la santé & pestilence. Car puis que c'est par son moyen que la chaleur se modere, s'atiedit, se renforce & accroist: c'est à bons tiltres qu'on lui assigne tels effects & qualitez. En apres ils ont montré que tout l'Uniuers est gouerné par la prouidence de Dieu, & que chose aucune ne peut longuement subsister en son estre sans l'aide & conseruation du Createur: Que le Soleil est ministre de Dieu, par le moyen duquel toutes creatures naissent & viuent, veu qu'il emmelle les elemens de la commixtion desquels s'engendent tou-

tes choses: Que les ames humaines sont immortelles, lesquelles es-
chappées de leur prison corporelle reçoivent selon leurs œuures fa-
laire, ou de salut ou de supplice: Que Dieu est présent en toutes les
actions des hommes: Que par conéquent il n'est loisible à personne
de se cacher pour mal-faire: Que la seule innocence faitz compatoir
sans aucune frayeur les ames des trespasser devant le siège de ces ri-
goureux juges infernaux: En somme ils ont exposé par leurs Fables
toutes les œuures, toute la diligence de Dieu & de la Nature, qui
concerne les Elemenrs ou les corps qui sont composez d'iceux, ou
ce simple & diuin corps qu'ils ont appellé supernel. Au reste l'on ne
tire pas moindre instruction de leurs Fables pour bien & deuëment
façonner les moeurs de l'esprit; enseignans que nul ne peut impu-
nément negliger ou profaner le seruice & la religion de Dieu: Que
toutes choses sont soumises à la prouidence de Dieu, & que ny bout
ny coing, ny lieu tant secret soit-il, n'est exempt de la presence de
Dieu: Qu'il fauorise l'industrie de l'homme: Que les Demons,
messagers & ministres de Dieu nous guident & conseillent tousiours,
& nous fournissent de bons & salutaires avis en nos desseings. Que
la sapience est chose tres-agréable à Dieu, & que sur tous autres Dieu
ayme le sage: Que de tous vices l'auarice est le plus detestable, com-
me ayant accoustumé de renuerter tous droits diuius & humains,
voire mesme le seruice de Dieu: estant certain qu'il n'y a chose si
sainte & si religieuse soit-elle, qui ne soit violée par auarice: Qu'au-
cun ne peut estre auare & quant & quant homme de bien: Que
la sagesse est nécessaire à toutes personnes, mais sur tout aux Princes:
Qu'vnre extrême abondance de biens & de commoditez n'est vtile
ny nécessaire à personne, veu que des choses à l'acquisition desquel-
les on se sera beaucoup pené & trauaillé, la iouysance en est si
courte: Qu'il faut éviter cette excessive opulence, comme pleine
d'embusches, d'enuie & mal-veillance: Que les biens prouenans
du labourage sont tres-iustes & de bon acquest: Que Nature se
cötente de peu: Que ceux-là sont mal-avisiez qui par outages ou ra-
pines & aux despens de la sueur & peine d'autruy taschent d'acque-
rir plus de moyens qu'ils n'en ont besoin: Que les vicieux ne font
jamais rassasiez de biens, d'honneurs, de voluptez, & autres choses
semblables: Qu'il faut s'abstenir de toute ambition, veu que les
estats & dignitez que l'on defere aux ignorans & incapables, sont
ordinairement de piteuse conséquence, & à eux & à ceux qui les ont
pourueus: Que nous ne deuons rien demander de special à Dieu, si-
non ce qu'il fçait luy-mesme nous estre expedient & nécessaire:
Que l'estat vniuersel de tous les hommes est tres-inconstant: Qu'au-
cun meschant & prophane ne se peut longuement soustraire

de la main vengereſſe de Dieu : Que la Loy eſt la Royne des hom-
mes : Que les beſtes peuuent bien diſputer par les armes dont na-
ture les a munies ; mais les homimes le doivent faire par raiſon : Qu'il
ne fe faut point fier à vn meſchiant : Que la gracie & bien-veillance
des Princes & grands terriens n'eſt point longuement fauorable à au-
cune mauuaise ame : Que celuy qui s'eſt vne fois defuoyé du droit
chemin , & fait meſtier de meſpriser les loix & la iuſtice , il deuient
puis-après propre & capable d'executer toutes meſchauſetez : Que
ſi quelqu'un ſ'abſubieſſit de bonne & franche volonté à la ſeigneurie
& commandement des voluptez ; il ſ'abille puis après de la for-
me de diuerses beſtes farouches : Que personne n'eſt capable de ſe
garantir des allechemens charnels , ſi l'n implore & obtient l'aide de
Dieu ; & pourtant qu'il faut faire eſtat que Dieu aym'e l'homme ſu-
bre & contient : Que celuy qui ſ'eſt épris de quelque ſale appetit
& charouſſement , a beſoin d'vne ſinguliere prudence pour en
pouuoir retirer le pied : Que l'ame a deux parties , l'une qui ſ'e range
volontairement à la raiſon ; l'autre qui n'en veut point ouyr parler :
& que la meilleure doit ſeigneurier la pire : Que la religion eſt la
fondement de toute probité , & que toute liberalité eſt plaifante à
Dieu : Que la vie humaine eſt affaillie d'vne infinité de misères &
difficultez , desquelles personnes ſans l'aide de Dieu n'a moyen de ſe
depeſtrer : Que les exemples domes‐tiques des ances‐tres ſeruent d'vn
poignant eſperon à leur poſterité pour l'induire à ſuivre , ou le vice
ou la vertu : Que l'iuſtongnerie & la diſſolution rendent le corps &
l'efprit inutile à toutes bonnes œuures , & que de l'uaſage exceilſif de
vin ſ'ensuient beaucoup de des-honneſtes actions : Que la violence
de la cholere eſt fort nuifible à toutes choſes ſi l'on ne la ſérait mo-
derer ; & que l'orgueil , l'opiniastreté , l'envie doivent rendre obſcu-
rante à la raiſon & au bon conseil : Que Dieu hayt extrēmément
toute arrogante & temerité , laquelle il abbaie & deprime , quoy
qu'il tarde : Que l'ambition rouge ſur toutes autres le cœur des
humains : Que l'orgueil & cruauté des hommes attire aſſément
le coſtroux & l'ire de Dieu ſur eux : Que tous vices traient quand
& eſſez la peine & le ſupplice qu'ils meriſent ; & qu'il n'y a nobleſſe ,
ny puissance , ny richesse , ny force qui puiffe empêcher que la
main de Dieu n'attrape le meſchiant pour lui rendre le ſalaire di-
gne de ſes œuures : joint que bien ſouuent vn homme débile en
terrasſe vn ſans comparaſion plus robuste & vigoureux que lui :
Que les ames eſtant immortelles ſouffrent éternellement la puni-
tion des forfaictz dont le plaisir leur fut iadis de fort petite duree :
Que tout homme doit mourir , veu que le ſomme , qui a quelque ſimi-
litude & correspondance avec la mort , nous en auertit : Qu'après
noſtre

nostre mort nous receurons sentence & iugement : Que l'innocence est le meilleur passeport que l'ame puisse auoir pour se presenter devant la majesté de Dieu : Que nous deuons conformer nos actions en sorte que le souuenir de nostre vie passee nous puisse consoler en l'article de la mort , non pas estonner nostre ame de frayeurs horribles & d'appréhensions espouventables : Que les mal-viuans ont des bourreaux apres leur mort qui les contraignent de confesser leurs pechez commis leur vie durant : Que tous pechez sont guerissables , ou non : Que chascune ame est apres la mort corporelle punie selon la qualité de les demerites : Que nous n'auons que faire de nous esmoyer de la reputation que les hoimmes nous donnent , pourueu que nous ne fassions que ce qui est de raison & selon Dieu ; veu qu'il n'y a homme vivant qui soit en tout & par tout irreprochensible . Or puis que ces enseignemens se trouuent compris es fables anciennes , i'ose maintenir que ceux qu'on a depuis nommez Philosophes , ont puisé les commencemens de leur Philosophie desdites fables , & que leur philosophie n'estoit autre chose qu'vne explication de l'intention d'icelles , par laquelle ils les despoillloient des enueloppes & couuertures qui les tenoient obscurément embrouillées . Car presques toute la philosophie ayant esté d'Egypte transportée en Grece , il ne faut point douter qu'elle n'ait esté de main en main enseignee aux Grecs par contes fabuleux . Et les Prestres Egyptiens ayans iadis commencé de faire la recherche de la Philosophie , voulans neantmoins retenir par deuers eux la connoissance des choses saintes , afin qu'elle ne veinst en la notice du vulgaire : se mirent en devoir de forger certaines marques sous lesquelles ils comprendroient les preceptes de sagesse & les secrets mysteres de leurs saintes ceremonies & le seruice de leurs Dieux ; & nommerent lesdites marques , hieroglyphiques : car ils appelloient leurs choses & reliques saintes , *biera* & *glipbo* signifie grauer . Or ce que les fables Grecques ont de rare & singulier : c'est que les vnes admettent vne explication historique , naturelle & morale ; les autres n'en contiennent qu'vne naturelle ; les autres morale , au traicté desquelles nous proposerons en quelques-vnes toutes lesdites expositions , es autres vne morale seulement ou naturelle , croyans qu'un chascun les pourra facilement recueillir selon la capacité de son iugement . Commençons doncques par Jupiter .

Explication historique de Jupiter.

C Ettuy-cy fut estimé Dieu , quand apres auoir debouté son pere de son throsne il s'en fut emparé à cause qu'anciennement ils adoroient comme Dieux leurs Roys , pource qu'il s'appropria les invocations de plusieurs autres , & qu'il ramena les hommes de son temps à vne façon de viure plus humaine & plus gracieuse , d'autant

TTT